Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
C/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

# Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

VENDREDI 27 Juillet 1945
Ste-NATHALIE
2e ANNEE
N° 220

LE TEMPS QU'IL FERA
POUR AUJOURD'HUI :
Beau temps nuageux l'après-midi avec tendance orageuse. Température maxima en légère hausse.
POUR DEMAIN :
Temps nuageux. Orages nocturnes. Température stationnaire. Maxima 28 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

## L'Angleterre a voté à gauche

# ECRASANTE VICTOIRE travailliste

## Churchill et Eden réélus ainsi que Attlee, Bevin et Stafford Cripps

### Derniers résultats connus

| | | |
|---|---|---|
| TRAVAILLISTES | 296 | sièges |
| CONSERVATEURS | 152 | — |
| LIBERAUX | 8 | — |
| AUTRES PARTIS ANTI-CONSERVATEURS | 6 | — |
| INDEPENDANTS | 3 | — |

L'ancien Parlement comptait
353 conservateurs ;
168 travaillistes ;
20 libéraux ;
74 divers (dont 1 communiste)

### Jusqu'ici les travaillistes gagnent 185 sièges

Le programme du parti travailliste
Economie dirigée ;
Nationalisation immédiate des mines, des industries du fer et de l'acier, des transports ;
Future nationalisation des assurances et des banques ;
Du travail, des habitations saines pour tous ;
Victoire totale sur le Japon ;
Coopération internationale entre les Nations Unies.

*(De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL)*

**LONDRES, 26 juillet (par câble). — L'Angleterre a voté à gauche, et le parti travailliste gagne une éclatante victoire. Telle est la certitude qui se dégage des résultats déjà parvenus.**

Le nombre de sièges à pourvoir était de 640, ou plus exactement de 637 : trois candidats (deux travaillistes et un conservateur) s'étant présentés sans adversaires et ayant été automatiquement élus. Les résultats des élections portant sur douze sièges universitaires ne seront connus que la semaine prochaine.

M. Churchill (qui a été triomphalement réélu par 17.200 voix de majorité dans sa circonscription mais dont le parti subit une profonde défaite) lit au fur et à mesure les résultats sur les télescripteurs que l'on a installés dans une chambre voisine de son cabinet.

Les votes ont été considérables.

C'est dire qu'il a fallu vérifier 26 millions de votes, contrôler 19.000 urnes électorales dans 620 centres, 9.000 personnes ont été spécialement recrutées pour cette tâche.

M. Attlee, qui s'annonce comme le grand vainqueur de cette journée historique, a attendu les résultats à Transport House, quartier général du Labour Party, en compagnie des autres chefs travaillistes.

La tâche du nouveau gouvernement sera, au premier chef, de hâter la lutte décisive contre le Japon, de raffermir les grandes alliances anglo-américaine et anglo-russe et de réorganiser l'Europe.

La question posée par tout le monde est : le parti vainqueur fera-t-il un gouvernement de coalition ou un gouvernement de parti ? Il est possible que, de même que M. Churchill voulut associer l'opposition à l'écrasante responsabilité de la participation à la conférence de Potsdam, le Labour Party, s'il triomphait, ne pourrait pas négliger l'énorme importance des éléments conservateurs et chercherait à associer les Tories aux négociations internationales.

Dans tous les cas, M. Churchill retournera à Potsdam, probablement ce week-end, car il ne faut pas oublier qu'il est toujours premier ministre jusqu'à la nouvelle session du Parlement, le mois prochain.

### HÉCATOMBE DE MINISTRES

**Battus**

Sir JAMES GRIGG, ministre de la Guerre, à Cardiff-Est.
M. SANDYS, ministre des Travaux publics, gendre de M. Churchill.
M. RICHARD LAW, ministre de l'Education.
M. H. MACMILLAN, secrétaire d'Etat à l'Aviation.
M. BRENDAN BRACKEN, premier lord de l'Amirauté.
M. AMERY, secrétaire d'Etat aux Indes.
M. HORE BELISHA, ministre des Assurances nationales.
M. GERALD SPENCER SUMMERS, secrétaire d'Etat au Commerce d'outremer.
M. GEOFFREY LLOYD, ministre de l'Information.
M. WALTER WOMERSLEY, ministre des Pensions.

### PERSONNALITÉS

**battues**

Le général SPEAR, ancien ministre en Syrie et au Liban, est battu par un travailliste. Il avait dit à ses électeurs : « Votez pour moi, les yeux du monde arabe sont fixés sur vous... »
Sir WILLIAM BEVERIDGE, leader du parti libéral, auteur du rapport sur la sécurité sociale est battu par un conservateur.
Le major RANDOLPH CHURCHILL, fils du premier ministre, est battu à Preston.

### PEU DE MINISTRES

**réélus**

M. CHURCHILL, premier ministre, conservateur, avec une majorité de 17.200 voix.
M. EDEN, ministre des Affaires étrangères.
M. R.-A. BUTLER, ministre du Travail.
Sir STAFFORD CRIPPS, travailliste, qui, convaincu de l'impossibilité d'éviter la guerre lutta contre la politique de M. Chamberlain.
ERNEST BEVIN, travailliste, ancien ministre du Travail.

*dernière minute...*

LONDRES, 26 juillet. — A 15 heures, la B.B.C. annonce que le parti travailliste dispose déjà d'un nombre suffisant de députés pour pouvoir prendre le pouvoir.

### *Les syndicats britanniques en faveur de la conscription même en temps de paix*

LONDRES, 26 juillet. — Rompant complètement avec son attitude antimilitariste d'avant-guerre, le Conseil général des Trade Unions britanniques a décidé hier d'adopter le principe de la conscription militaire pour tous les citoyens aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. (U. P.)

### *LORD HALIFAX EN ANGLETERRE*

WASHINGTON, 26 juillet. — Lord Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, et Lady Halifax sont partis, hier, pour l'Angleterre.

Lord Halifax rejoindra son poste après deux mois de vacances.

### LE NIAGARA EN TONNEAU D'ACIER

NEW-YORK, 26 juillet. — William Hill vient d'effectuer un parcours de 11 kilomètres dans un tonneau d'acier tout au long des chutes du Niagara. Bien que la police ait interdit cette prouesse, Hill parvint à se faire mettre à l'eau sur une berge non surveillée, et il a accompli son exploit devant une foule considérable, amenée sur les deux berges par des autocars.

Le tonneau d'acier utilisé pesait 300 kilos ; l'intérieur était spécialement aménagé de sangles et de rembourages.

### Des troupes françaises à Vienne

LONDRES, 26 juillet. — Selon des nouvelles reçues d'Autriche, un contingent de troupes françaises serait arrivé à Vienne.

### POUR NE PAS ÊTRE ENVAHI...

## TOKIO aurait offert la Mandchourie à l'U.R.S.S.

...et l'occupation de la Corée aux Etats-Unis

NEW-YORK, 26 juillet. — La revue « Newsweek » rapporte que le maréchal Staline aurait apporté avec lui, à Potsdam, un dossier dans lequel les Japonais proposaient d'évacuer la Mandchourie et d'abandonner aux Américains la Corée et Formose, pour éviter l'entrée en guerre de l'U.R.S.S., ainsi que l'invasion et l'occupation, par les Américains, des îles métropolitaines japonaises.

Les Japonais auraient offert, outre leur retrait de la Mandchourie contre la non-intervention russe et la cession aux Etats-Unis de la Corée et de Formose, de reconnaître l'indépendance de l'Indochine de la Birmanie et des Philippines.

D'un autre côté, le maréchal Staline aurait reçu des propositions de la Chine par l'intermédiaire de M. Soong. Ce dernier aurait offert au généralissime russe de reconnaître les aspirations russes en Mandchourie, si la Russie entrait en guerre contre le Japon.

La revue « Newsweek » écrit : « C'est, maintenant, au président Truman et à ses plus intimes conseillers de décider si les offres japonaises à la Russie peuvent cadrer avec la conception américaine de la « capitulation sans conditions ».

### *Les Alliés à l'entrée du détroit de Malacca*

LONDRES, 26 juillet. — Les Alliés ont débarqué sur l'île Pucket, à 1.000 kms environ au sud de Rangoon et au nord de l'entrée du détroit de Malacca. De violents combats se déroulent sur le littoral de l'île.

### *RADIO-TOKIO :*

## Le Japon est disposé à cesser les hostilités...

LONDRES, 26 juillet. — Dans une émission destinée à l'Amérique, Radio-Tokio a déclaré que le Japon était disposé à demander la paix si les Etats-Unis, adoptant une attitude moins intransigeante, renonçaient à exiger une « reddition sans conditions ».

### 19 VILLES IMPORTANTES EN RUINES

WASHINGTON, 26 juillet. — Le silence de sécurité dont s'entourent depuis hier les opérations aéro-navales contre le Japon métropolitain laisse présager d'importantes offensives.

Le général Mac Arthur, faisant le bilan des premières opérations offensives, annonce que les 19 plus grandes villes japonaises y compris Tokio, sont en ruines. La ville la plus détruite est Kouré, où il ne reste que deux ou trois bâtiments debout.

Les plans militaires prévoient, dans un proche avenir, que les attaques seront menées par 10.000 appareils à la fois, en attendant un débarquement auquel, selon le général Arnold, les Japonais ne pourront s'opposer.

M. Jeanneney prête serment avant de déposer

# M. JEANNENEY évoque à son tour les derniers jours de la IIIe République

**(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)**

AUJOURD'HUI, quatrième audience. Pétain gagne sa place sous le feu roulant des photographes à genoux au milieu du prétoire.

Il s'évente avec ses gants car, déjà, la chaleur est accablante. On doit entendre M. Jeanneney. Mais, au préalable, Me Lemaire demande la permission de régler à l'avantage de l'accusé l'incident principal de l'audience d'hier : la fameuse et terrible dépêche que le Chef de l'Etat français aurait envoyée à Hitler pour lui proposer le concours de l'armée française contre toute tentative de débarquement allié.

Sur ce point, le maréchal crut dédaigner de répondre à l'audience.

Or, il s'en est expliqué à l'instruction. En quels termes ? C'est ce que la défense tient à communiquer aux jurés :

— Je n'ai jamais connu l'envoi d'une telle dépêche. Il n'aurait pu avoir lieu que par le relai des Affaires étrangères. La proposition qu'il contenait jurait d'ailleurs avec toute ma politique et avec tous mes sentiments.

### M. Jeanneney dépose assis

Fixés sur ce point, écoutons M. Jules Jeanneney, 81 ans, président du Sénat et ministre d'Etat, qui dépose assis dans un fauteuil :

— Mon rôle, dit-il, ne pouvait être que de consultation. A Bordeaux, M. Reynaud se plaignait à moi de l'indocilité du commandement militaire à l'égard de son gouvernement.

Pour lui, il était résolu à ne jamais cesser le combat.

Herriot et moi ne pouvions qu'applaudir à un tel parti pris. Nous ne fûmes pas moins d'accord avec le président du Conseil qu'un armistice ne pouvait être négocié par un gouvernement sous la menace de l'avance ennemie. Il fallait que le gouvernement se mit hors de portée.

« Si l'armistice est demandé, en tous cas, me dit M. Reynaud, ce ne sera pas par moi. »

### Pétain s'entête à ne pas vouloir partir

Le lendemain, le maréchal devenait président du Conseil et demandait l'armistice.

Soit, mais encore fallait-il que le gouvernement fût libre. « Je ne quitterai jamais la France », me dit le maréchal.

Reconnaissez pourtant, insisté-je, que le président de la République ne peut pas consentir à être fait prisonnier et, d'autre part, qu'il ne peut rien faire sans avoir le gouvernement auprès de lui.

Le maréchal s'entête : « Mais moi je ne partirai pas. »

Vous pourriez mander auprès du président un de vos collègues à qui vous donneriez une délégation générale. Cet expédient, très légal, plut à MM. Lebrun et Herriot. Le maréchal m'en repassa l'idée.

M. Jeanneney passe rapidement sur le départ du gouvernement décidé, puis contremandé, et en vient à l'injonction que lui fit Laval :

— A peine polie, note-t-il rétrospectivement choqué : l'assemblée siégera.

M. Jeanneney eut, à cette époque, pour le maréchal, des paroles bienveillantes :

— Trop bienveillantes, reconnaît le témoin, et que je n'ai eu que trop lieu de regretter. Je connaissais cet homme pour l'avoir entendu au comité de guerre, en 1918, et je n'avais pas oublié l'intelligence, la lucidité, la concision de ses exposés.

### Si j'ai eu tort...

Je me souvenais aussi de la poigne et du tact qu'il avait montrés pour reprendre en main l'armée lors des incidents du Chemin des Dames.

Je savais bien qu'il passait pour pessimiste, sinon défaitiste ; mais je l'avais vu à Metz, en décembre 1918, quand Foch lui remit le bâton de maréchal. Et puis... Et puis, que voulez-vous ? Qui choisir à sa place ? N'était-il pas la bouée vers laquelle toutes les mains se tendaient ? Si j'ai eu tort, jugez ce que j'ai fait à la lueur de tout ce que nous avons vu depuis lors.

Le président du Sénat, pourtant, n'était pas sans inquiétude touchant ce qu'on attendait de cette assemblée plénière. Les exigences de M. Laval étaient congues d'avance : mise de côté de toutes les garanties constitutionnelles.

— On balaya d'un commun accord tous les journalistes, toutes les formalités constitutionnelles. Tout le monde paraissait d'accord. On décida qu'il n'y aurait même pas d'explications de vote et la majorité constitutionnelle fut modifiée d'un accord unanime.

De 3 heures 15 à 7 heures, les pleins pouvoirs étaient accordés : le texte de loi paru le lendemain était la mort même des libertés publiques.

### Un véritable entolage

C'avait été, si l'on me passe le mot, un véritable entolage. Les Chambres congédiées ne devaient plus jamais être réunies. Le démocrate que je suis ne pouvait accepter un pareil régime. Je demeurai à un poste que je ne pouvais déserter, mais décidé à me tenir systématiquement à l'écart. Je n'ai jamais physiquement revu Laval ni aucun de ses ministres. Quant au maréchal, je m'abstins de lui porter les félicitations officielles. Je ne le vis que deux fois : le 8 juillet, dans un entretien qu'il m'avait demandé et où nous ne fûmes d'accord sur aucun point ; le 18 janvier 1941, sommé de lui fournir la liste des sénateurs, Herriot et moi allâmes lui exposer qu'il nous était impossible de prendre sur nous une telle besogne.

» J'eus seulement avec lui une correspondance obligatoire et insignifiante. La dernière fois, lorsque je reçus d'un sénateur du Bas-Rhin sa démission imposée par le Gauleiter. Révolté, j'exposai au Maréchal ce qu'il y avait d'incroyable dans la situation de l'Alsace par rapport à la France ; j'ignorais encore l'annexion de nos deux provinces.

» Je n'obtins, quinze jours plus tard, qu'une lettre de Darlan m'avisant que ma protestation était soumise à la Commission d'armistice.

### Darlan trouva « correcte » la fusillade de Châteaubriant

» Quand les Allemands fusillèrent à Châteaubriant cent otages, menaçant d'en fusiller cent autres, l'amiral Darlan prétendit justifier cette horreur et la qualifia de « correcte ». Le sang vous bpes qui doivent être à la base d'une réforme électorale :

1° La Commission se prononce à l'unanimité contre le scrutin uninominal ;

2° La Commission adopte, par dix voix contre deux, la représentation proportionnelle ;

3° La Commission adopte également, par dix voix contre deux, le principe de l'utilisation des restes sur le plan national ;

4° La Commission repousse, à l'unanimité, le panachage ;

5° La Commission repousse, par neuf voix contre deux et une abstention, le vote préférentiel.

### Or, argent, platine, valeurs doivent être remis par les Allemands aux Russes

ALLEMAGNE, 26 juillet. — Le maréchal Joukov a ordonné la remise, par les Allemands, des espèces et des objets de valeur dans toute la zone d'occupation russe.

Les particuliers, les sociétés et tous les divers organismes doivent déposer dans les cinq jours qui suivent les objets d'or, d'argent, de platine, ainsi que les pièces de monnaies et autres valeurs, à la Banque de l'Armée russe d'occupation.

# Deux marins bretons rapatriés d'Allemagne NOUS CONTENT la tragique odyssée d'Estienne d'Orves

*Exclusivité Paris-presse*

## que leur bateau la "Marie-Louise" mena vers sa dernière mission

*En 1940, un langoustier, la Marie-Louise, était chargé de prendre en Angleterre et de déposer sur les côtes françaises un résistant : « Jean-Pierre », chargé d'une mission spéciale. Ce résistant, c'était le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves.*

*Le 15 février suivant, la Marie-Louise est chargée d'une nouvelle mission : retourner en France pour y chercher le « commandant ». Hélas ! le langoustier est arraisonné par un bateau allemand. Les hommes d'équipage vont rejoindre en prison leur commandant trahi. Deux d'entre eux partagent sa mort, les autres ont droit à de longs emprisonnements; tous ont droit à une part de sa gloire.*

*Ce sont les survivants de cette belle et tragique histoire qui viennent de rentrer de captivité et que Paris-presse est allé interroger à Camaret et à l'île de Sein.*

D'Estienne d'Orves

**(De notre envoyé spécial Fred LAGOAT)**

CAMARET, 26 juillet.

CONTRE les quais de Camaret, les langoustiers aux voiles rouges ou bleues frémissent doucement sur la marée montante.

Un seul pêcheur ne porte pas la classique tenue de toile de chauffe. Quoique visiblement très jeune, il a ce teint gris, ces épaules qui se serrent sur la poitrine, ces jambes qui touchent le sol sans assurance : tous signes auxquels on ne se trompe plus maintenant en France. Ce pêcheur qui, sur le port breton semble cependant si loin de son océan, s'appelle Yves Pennec, il a 23 ans. Il vient de rentrer de quatre années de captivité en Allemagne.

La mère de Pennec m'a reçu dans une salle à manger que domine le portrait d'un lieutenant de vaisseau : Honoré d'Estienne d'Orves. C'est dans cette salle à manger, devant ce portrait, que le matelot Yves Pennec, de la « Marie-Louise », m'a raconté la première mission du langoustier.

« La « Marie-Louise » pêchait la langouste quand arriva l'armistice de juin 40. Nous avons rejoint Penzance, en Angleterre, où nous avons appris qu'un général français affirmait que rien n'était perdu et qu'il fallait continuer.

### Première mission

» Avec d'autres gars, dont le mousse qui fut plus tard torpillé, je me suis engagé dans les Forces navales françaises libres à bord du cuirassé « Courbet », à Portsmouth, je suis breveté canonnier. Mais le commandant Lequin vient me trouver un jour pour me dire que la « Marie-Louise » me réclame. Mission spéciale, paraît-il. Volontaire ? Bien sûr. Je remets des vêtements civils et je débarque à Penzance un samedi. Le dimanche, un officier anglais monte à bord, suivi de deux hommes, l'un en bleu de chauffe portant un sac blanc et l'autre chargé d'une grosse boite...

» Le premier se présente à l'équipage breton : « D'Estienne d'Orves ». Et le second est un quartier-maître radio du nom de Marquis qui transporte un poste émetteur.

» Toute la nuit au port à la veille. Le commandant a apporté du café. Il est d'une gaieté ! Il ne cesse de nous parler de la France et de la joie qu'il ressent d'y partir enfin en mission. Au début, nous ne pouvions l'appeler autrement que « commandant ». Mais lui nous a aussitôt stoppés : « Non, » Jean-Pierre ! » Il a été obéi.

» Gréée comme pour une campagne habituelle, la « Marie-Louise » quitte les côtes anglaises à l'aube. Deux mâts, quinze mètres, une bonne voilure et un moteur Bolinder de 30 CV; un langoustier de Camaret.

» On a un sacré sale temps. Ce qu'il faut. Le commandant, lui, n'arrête pas de bricoler. Il installe son poste radio dans notre vivier à langoustes. Son quartier-maître, un Alsacien, a le mal de mer. Il s'est étendu sur une couchette du carré.

(Suite en page 2)

Jean Follic, le patron de la « Marie-Louise », et Mme Follic que la garnison allemande de l'île de Sein appelait « la femme de l'espion »

### A PONTARLIER

## Des déserteurs volent des armes "pour organiser le maquis de la justice"

**Tous sont arrêtés**

PONTARLIER, 26 juillet (Dépêche « Paris-presse ». — Pendant quelques jours, la région de Pontarlier a connu une fiévreuse activité policière.

Sur les routes, ce n'était, un peu partout que barrages sévèrement gardés et rayonnement de puissants contingents motorisés. Que se passait-il ?

Le 12 juillet, tard dans la soirée, une quinzaine de soldats envahissaient le garage Thévenin, rue de Besançon, à Pontarlier, et, sous la menace, exigeaient qu'on leur livrât une camionnette, qu'on la dotât d'un chauffeur et qu'on leur remît mille litres d'essence. On s'exécuta. C'était la première phase d'un plan qui en comportait trois.

Encadré, le chauffeur dut obéir à l'injonction qu'on lui donna de se rendre au garage du régiment.

A la porte, une sentinelle veillait. Neutralisée, elle ne put, qu'impuissante, qu'assister à la sortie de trois gros camions qui s'y trouvaient garés.

### Cent mitraillettes

Cinq ou six hommes ayant pris place dans chacun d'eux, le convoi s'achemina alors vers l'entrepôt d'armes du régiment où les rebelles puisèrent entre autres plus de cent mitraillettes, une demi-douzaine de fusils-mitrailleurs avec quelque 2.500 cartouches, plusieurs autres milliers de cartouches pour fusils ordinaires et quelques centaines de grenades. Le chargement effectué sur les camions, la bande s'éclipsa et prit la route de Salins.

L'alerte fut aussitôt donnée, mais ce fut seulement après un appel général qu'on put établir qu'il y avait seize manquants.

Armés et approvisionnés, qu'allaient-ils faire ? Dans l'expectative, on barra d'abord les routes que sillonnèrent bientôt de forts détachements. La chasse était donnée. Rapidement l'étau se resserra, rendant de plus en plus précaire la vie des déserteurs.

(Suite en page 2)

### LES NAZIS avaient découvert un nouveau carburant

LONDRES, 26 juillet. — On apprend que l'inventeur allemand Walther a été amené en Grande-Bretagne pour y être interrogé par des experts navals et scientifiques britanniques. Le Dr Walther a découvert un nouveau carburant, « l'Ingoline », qui permettrait aux sous-marins de voyager à une vitesse de 25 nœuds dès leur immersion (la moyenne actuelle étant de 8 nœuds) et d'évoluer à toutes les profondeurs. Un nouveau type de sous-marin conçu pour exploiter toutes les possibilités de « l'Ingoline » était à l'étude et des essais étaient en cours à Kiel lors de la reddition de l'Allemagne.

### L'organisation des élections

# M. DIETHELM visite le premier laboratoire français de pénicilline

## *Trois mille ampoules sont déjà fabriquées par mois*

**Le ministre de la Guerre, M. Diethelm, est venu rue Alexandre-Cabanel, dans le XVe, inaugurer, à midi, le premier laboratoire français spécialisé dans la fabrication de la pénicilline.**

**Le médecin général James, inspecteur général technique du service de santé ; le médecin colonel Benedetti, directeur du service de santé ; le professeur Tréfouel, directeur de l'Institut Pasteur, accueillirent le ministre à l'entrée du laboratoire.**

Aussitôt, sous la conduite du médecin commandant Broch, directeur du Centre, la visite commença.

— C'est grâce à l'initiative du général Leclerc que nous devons d'avoir installé ce laboratoire en un temps véritablement record, expliquait le commandant Broch.

» Il y a sept mois encore, ce laboratoire n'était qu'un garage empli de voitures brisées. La fabrication de la péniciline a commencé le 10 avril de cette année, grâce à la « semence » fournie par nos alliés. L'Institut Pasteur nous a considérablement aidé dans nos recherches.

— Quelle est votre production ?

— Trois mille ampoules de 100.000 unités par mois.

— Quel prix de revient ?

— Pas plus cher que celui des Américains. Mais, pour l'instant, nous ne pouvons subvenir qu'aux besoins de l'armée.

— Quel est exactement l'emploi de la péniciline ?

— Celui de tous les sulfamides, c'est-à-dire dans tous les cas infectieux et particulièrement dans les cas de septicémie. Le nombre de vies sauvées est déjà impressionnant.

— Toutes les opérations de préparation ont-elles lieu dans votre laboratoire ?

— Non, ici nous pratiquons l'ensemencement et nous surveillons la bonne marche des moisissures, mais la purification se fait dans les laboratoires privés ».

### *Le journal du « Labour-Party » s'élève contre la répartition des réparations*

LONDRES, 26 juillet. — Le rédacteur diplomatique du « Daily Herald », organe du parti travailliste, s'élève aujourd'hui contre la politique que semblent suivre les « Trois Grands » dans la répartition des réparations entre les différents pays touchés par la guerre. Il rappelle les pourcentages qui auraient été envisagés à Potsdam, et écrit que le chiffre concernant la Russie « doit être exact », mais qu'il « doute de l'exactitude des autres ».

« Il est incroyable, poursuit le journaliste britannique, que l'Amérique, qui n'a pas souffert des dommages de guerre, demande des réparations, sauf en ce qui concerne les pertes de navires ».

### *M. Negrin en Europe*

MEXICO, 26 juillet. — Juan Negrin, ancien premier ministre du gouvernement républicain espagnol, et M. Del Vayo, ancien ministre des Affaires étrangères, ont quitté Mexico, en avion, à destination de l'Europe.

### *Le conflit des mines de Béthune est apaisé*

**M. Robert Lacoste, ministre de la Production industrielle, s'est rendu aux mines de Béthune, à Bully-les-Mines. Tous les problèmes d'une épuration définitive ont été réglés et une quarantaine de décisions prises en commun.**

**M. Duguay, représentant de la Fédération du sous-sol, assura le ministre que les mineurs de Béthune travailleraient désormais dans l'ordre et la discipline.**

## courses

### Résultats de Maisons-Laffitte

**PRIX DE BLONVILLE**

1. Améthyste II (Doubossky) (104) G. 34 à M. Brasseur ..... P. 15
2. Djada (Cagliono) (110) ..... P. 23
3. Doux Baiser (Bessone) (106) ..... P. 26

1/2 l., enc. — 11 partants.
N. pl. : 102, 105, 107, 109, 111, 113, 114, 115.

**PRIX BROWN BESS**

1. Pot Pourri (L. Belloco) (201) ..G. 12 à M. L. Ducom ..... P. 11
2. Le Daim (J. Rameh) (211) ..... P. 14
3. Bouble Patrol (J. Bomparti) (209) P. 12

Courte encol. à 1 l. — 8 partants.
N. pl. : 205, 207, 216, 219, 220.

**PRIX YACOWLEF**

1. Salanis (J. Doyasbère) (304) G. remb. à M. M. Boussac.
2. Eclaireur (F. Hervé) (302). Jumelé : 17. — 5 l. — 3 partants. N. pl. : 306.

### Abonnements de vacances

Pendant la période des vacances *Paris-presse* accepte des abonnements de courte durée, partant de n'importe quelle date, au tarif ci-après :

| | |
|---|---|
| 3 mois .. .. .. | 140 frs |
| 2 mois .. .. .. | 100 frs |
| 1 mois .. .. .. | 50 frs |

pour une durée moindre : 2 fr. par jour.

Minimum 2 semaines.

Règlement par mandat poste ou chèque bancaire. L'usage du chèque postal est déconseillé en cas d'urgence.

Le 25 juillet 1945, *Paris-presse* a été tiré à 292.074 exemplaires.

1 2 3 4 5 6 C

ÉPOUX PRESSÉS

## Divorcez par le "Reno Special Divorce"

### 750 dollars aller-retour tout confort, rapidité...

RENO, 26 juillet. — Reno, dans l'Etat de Nevada, depuis des années la capitale du divorce, a trouvé un nouveau moyen d'attirer sa clientèle. A partir du 1er août, un service spécial aérien permettra aux époux désireux de réparer les erreurs de leur vie de parvenir plus rapidement encore à Reno, et avec un maximum de confort.

Le « Reno Divorce Special » dispose actuellement d'un appareil bi-moteur pour six passagers. Il aura bientôt deux autres avions. Le service ne manquera pas d'essence car l'appareil sert en même temps à l'entraînement de pilotes militaires.

Le voyage « Reno Divorce Special » coûte 400 dollars (20.000 francs) aller et 750 dollars aller-retour valable six mois — le temps de se rendre à Reno, de régler toutes les formalités, de divorcer... et d'épouser un nouveau conjoint. Divorcer devient un plaisir !

## *Faits divers*

● **Assommée à coups de matraque, Mme Gabrielle Luchier, 63 ans, a été trouvée morte dans sa chambre, 102, rue Blanche. Il s'agit d'un crime crapuleux.**

● **Transportant la paye destinée aux ouvriers de l'entreprise Jurdain-Monneret, 30, rue Claude-Decaen, MM. Louis Cabot et Gabriel Chevely sont dévalisés de leur sacoche contenant 445.000 francs par deux individus qui se sont enfuis à bicyclette.**

● **Se prétendant commissaires de police, deux inconnus ont pénétré chez M. Gaston Ligneau, 35 ans, 177, avenue de Neuilly, à Neuilly, et après une perquisition l'ont emmené dans une automobile pour une destination inconnue.**

# Un troupeau de veaux et de moutons est resté trois jours sans soins

## *...OU LES INCOHÉRENCES DES SERVICES DU RAVITAILLEMENT*

LIMOGES, 26 juillet. (Dép. *Paris-presse.*) — C'est le jour de foire dans un riant chef-lieu de canton.

Sur le foirail, 75 veaux, des veaux magnifiques, et 195 moutons attendent sous le soleil, déjà brûlant.

Collectés depuis la veille, depuis l'avant-veille même, c'est-à-dire le ventre vide, meuglant ou bêlant, ces animaux sont rassemblés pour être conduits vers l'abattoir.

Mais pas de camion. Et que faire de ce bétail fatigué, accablé par la chaleur ?

Les services compétents de Limoges sont alertés. En vain. Nul moyen de transport n'est disponible pour le moment. Plus tard, peut-être... Dans la soirée, on verra.

Les heures passent et rien ne vient. Et rien ne viendra de la journée.

Le maire n'a que la ressource de faire parquer les veaux dans la cour du pressbytère. Pour les moutons, on verra.

La nuit passe sans autre incident, les habitants étant tenus en éveil par les meuglements plaintifs de ces pauvres animaux affamés et atrocement altérés. Le même fait s'est d'ailleurs produit à la foire précédente.

Le lendemain, la matinée s'écoule sans que le moindre véhicule, malgré de pressantes démarches soit envoyé pour le transport des animaux.

Enfin, devant tant d'indifférence, à 15 heures, le maire prend le parti de télégraphier au ministre du Ravitaillement. Voici le texte du message :

*Ministre du Ravitaillement, Paris.*

*Depuis bientôt 48 heures, bétail réquisitionné est parqué dans cour attendant enlèvement. Les animaux, par suite collectage antérieur, sont sans nourriture depuis trois jours. Demande enquête sur incompétence service responsable.*

Enfin, vers 17 h. 30 arrivent des camions et les veaux sont enlevés.

Quant aux moutons, ils prennent en pleine chaleur la route de Limoges à pied, soit une étape de trente à quarante kilomètres. Après avoir fait trois kilomètres, certains sont déjà étendus dans les fossés complètement épuisés.

## L'équipée des déserteurs de Pontarlier

(Suite de la première page)

Heureusement, il n'y eut pas d'échauffourée et soit qu'ils comprissent que leur coup avait fait long feu ou qu'ils se rendissent compte qu'en prolongeant une résistance qui était sans issue, ils aggravaient leur cas, les déserteurs, les uns après les autres, se rendirent.

Par les déclarations concordantes de quelques-uns d'entre eux, il apparaît que l'idée de ce coup — que d'aucuns avaient trop facilement déjà qualifié de putsch — avait été conçu — et par lui exclusivement — par un personnage douteux, Francis Baud, dit Talères. Exadjudant, Baud avait imaginé de reconstituer un maquis baptisé par lui — c'était tout un programme — « Maquis de la Justice ».

Ses fâcheux antécédents ne plaident cependant pas en sa faveur et l'hypothèse paraît vraisemblable que sous le masque sacré du maquis, Baud n'ait cherché qu'à constituer une bande dans le seul but de rançonner la région.

En tout cas, sa propagande trouva des résonances et une quinzaine d'écervelés se laissèrent prendre à ses conceptions.

Baud a été, lui aussi, capturé. Inculpé d'attentat à la sûreté de l'Etat et de vol militaire, il a été, avec ses dupes, déféré à un tribunal militaire.

# La tragique odyssée d'Estienne d'Orves

(Suite de la première page)

» La « Marie-Louise » s'attarde près de l'île de Sein à pêcher la langouste, pour laisser venir la nuit. Elle s'approche enfin de la côte le 24 décembre, au nord de la baie des Trépassés, en face de Port-Logouz. »

La terre de France est là, D'Estienne d'Orves ne l'a pas revue depuis son départ pour Alexandrie où il a abandonné son bateau immobilisé. Ensuite, ce fut l'Afrique qu'il a traversée clandestinement, puis Londres où il est venu se mettre à la disposition du général de Gaulle.

Le commandant laisse éclater sa joie et il dit aux matelots : « Laissez-moi aller jusqu'à Paris et vous entendrez parler de moi ». En me répétant ce propos, Pennec ne manque pas d'en souligner l'ironie tragique.

« Il enfile, l'un par-dessus l'autre, trois pantalons et trois chemises, continue Pennec, puis il descend dans le canot avec Marquis, son quartier-maître. C'est Cornec, il est d'ici et il vient aussi de rentrer de captivité, c'est Cornec qui les mène à terre et les conduit dans la nuit vers une petite maison qui les attend... Aussitôt après nous repartons par le raz de Sein, vers l'Angleterre. »

Quelques semaines après, c'est la seconde mission de la « Marie-Louise » et Yves Pennec m'en fait aussi le récit. Le 15 février, le langoustier reçoit l'ordre d'aller « le » rechercher.

« A 40 milles d'Ouessant, voilà deux patrouilleurs allemands qui nous arraisonnent. Juste le temps de mettre en miettes la radio du vivier. On a bien à bord un peu de poisson et nos papiers, les Allemands n'ont pas l'air d'y croire... On leur dit que nous venons de nous échapper d'un camp de concentration anglais : ils ne semblent pas marcher... Quand ils trouvent la boite du poste émetteur, on leur dit que c'est une boite à biscuits : ils ne marchent pas davantage... »

Les sept Bretons sont emmenés à Brest, puis à Angers, où militaires et Gestapo se relaient pour venir à bout de la « totale ignorance » des pêcheurs...

« Qui entre alors dans la pièce où l'on nous interroge ? Nous n'en revenions pas... Marquis, le quartier-maître radio du commandant. Le type qui vomissait... Il s'adresse à Cornec avec un vilain sourire : « Alors tu ne me reconnais plus ? C'est pourtant bien toi qui nous avait amenés à terre avec la barcasse, non ? ». Nous sommes giflés, assommés. Puis les Allemands nous mettent sous le nez une photo du commandant qui a toute la tête bandée. Et Marquis se met à gueuler : « Vous ne le reconnaissez pas non plus, peut-être ? ». Nous sommes bien obligés d'avouer... »

C'est ensuite le Cherche-Midi, puis Fresnes. Et c'est là qu'au cours d'une promenade ils retrouvent leur commandant : Honoré d'Estienne d'Orves, qui a été arrêté le 22 janvier en arrivant à Paris. Vendu par le même mouchard dont il avait fait son unique compagnon ? Le 13 mai, le tribunal allemand, siégeant 53, rue Saint-Dominique, condamne à mort d'Estienne d'Orves et huit autres inculpés de la « filière », parmi lesquels Cornec et Follic, le patron de la « Marie-Louise ». L'un et l'autre en sont à leur cinquième mission ! Pennec, lui, n'a accompli que celle du débarquement du commandant en France et il n'a pas vingt ans : prison à perpétuité.

« Plus calme que jamais, tout aussi décidé, le commandant ne cesse durant tout le procès d'essayer de nous mettre hors de cause. Nous n'étions au courant de rien. On nous a fait partir d'Angleterre sous les plus fallacieux prétextes. Ce n'est qu'en mer que nous avons appris la vérité, par bribes, affirme-t-il... Il veut à tout prix sauver « ses Bretons », comme il disait. Et après la sentence qu'il écoute aussi fièrement qu'il aurait écouté une citation avant d'être décoré, quand le tribunal lui demande s'il a quelque chose à ajouter, notre commandant répète en nous désignant : « Je demande qu'on remette en liberté ces hommes aussitôt que ce sera possible ».

» Puisque vous allez voir Follic à Sein, il vous racontera... »

Son récit est terminé, Pennec me quitte. Il va continuer à rôder sur les quais de Camaret, au bord de cette mer où son état de santé ne lui permet pas encore de reprendre la pêche. Il a fait quatre années de cellule, avec une demi-heure de lumière par jour, dans une prison qui enfermait 1.500 hommes et qui n'en rendit vivants que 160 au jour de la libération quand des prisonniers de guerre français s'attaquèrent à ses portes.

## *A l'île de Sein, avec* le condamné à mort Jean Follic

Jean Follic, le patron de la « Marie-Louise », habite l'île de Sein, l'île du bout de la France qui fut un véritable « Dépôt des Equipages » secret, tant elle fournit de matelots pour les missions spéciales. L'îlot fut aussi, grâce au péril conjugué que forment les terribles courants du raz et ses innombrables écueils, un relais idéal pour la clandestinité marine...

— Oui, je viens enfin de rentrer à l'Ile, me dit Jean-François Follic, en souriant à sa femme, Anna, dont quatre années d'angoisse passées à assurer l'existence de quatre enfants sans rien savoir de son mari, n'ont pas terni l'éclatante beauté de Bretonne blonde. Anna, que la garnison allemande de Sein n'appelait que « la femme de l'espion » !...

Voici comment Follic raconte sa dernière entrevue avec « le commandant » :

— Condamné à mort, le 23 mai, comme vous le savez, avec le commandant d'Estienne d'Orves, j'attendais, dans mon cachot de Fresnes, l'heure où ils me fusilleraient.

### « Vous êtes gracié ! »

« Trois mois... A l'aube du 29 août, ils sont venus me chercher. Ça y est, pensai-je. Ils m'amènent devant le « commandant » entouré de soldats en armes et de policiers. Le commandant me sourit : il n'avait jamais eu l'air aussi heureux que quand il me dit : « *J'ai demandé à vous voir, mon cher Follic, pour vous annoncer une bonne nouvelle : vous êtes gracié. Vous retrouverez vite, je vous l'assure, votre femme et vos enfants.* »

« Il voulait, une fois encore, me communiquer la foi inébranlable qu'il avait toujours eue dans la victoire. Il avait lui-même cinq enfants dont il avait connu le dernier, je l'appris plus tard, la veille, dans sa prison : Mme d'Estienne d'Orves avait été autorisée à le lui amener...

« Mais le commandant poursuivait : « *Quant à nous* (nous, c'était lui-même, et Jean Dornic, et Maurice Barbier, un sous-officier des Forces Françaises Libres) *nous allons être fusillés tout à l'heure.* »

« Je regardai tous ces Allemands raidis, l'air absent. Et le commandant me dit encore, et j'entendrai toujours ses mots : « *Follic, j'ai été condamné, paraît-il, comme traître... Si, plus tard, vous entendez salir ma mémoire, je vous demande seulement de la défendre.* »

« Il m'embrassa. Les soldats l'entraînèrent. »

### Quand l'équipage reprendra-t-il la mer ?

La « Marie-Louise », l'héroïque bateau des missions spéciales, celui de d'Estienne d'Orves et de ses Bretons, pourrit sur une berge de la Penfeld, depuis que les Allemands le ramenèrent à Brest. Mais un autre langoustier reprendra un jour la pêche, avec ce qui restera de l'équipage « spécial » dont « Jean-Pierre » serra les mains rudes en embarquant prestement, une nuit de tempête, vêtu d'un bleu de chauffe... Ce langoustier s'appellera le « d'Estienne d'Orves ».

Pennec, comme Follic, m'ont fait part de ce rêve. La veuve du commandant travaille sans relâche à le réaliser...

Car il faut savoir qu'un langoustier qui coûtait, avant la guerre, 200.000 fr., coûte, aujourd'hui, deux millions à construire.

Ni Follic, ni Pennec ne nous l'ont demandé, bien sûr ! Et c'est aussi à l'insu de Mme Honoré d'Estienne d'Orves que nous nous permettons de donner, ici, dans notre journal, son adresse :

« Le Squinidan », Cloars, par Bénodet (Finistère).

Certains nous sauront sans doute gré de la leur avoir fait connaître...

# LA DÉPOSITION DE M. JEANNENEY au procès Pétain

(Suite de la première page)

Me Payen demande à compléter sur un point ce que le témoin a dit à propos des fusillés de Châteaubriant.

— Le maréchal, dit-il, c'est un fait, s'interposa jusqu'à offrir de se rendre sur la ligne de démarcation. Hitler lui fit savoir qu'il n'en demandait pas tant et les cent autres otages furent épargnés.

— Que pense M. Jeanneney de Pierre Laval, demande encore Me Payen ?

— Il m'a toujours inspiré une aversion particulière. Je ne saurais dire quelle influence il a pu avoir sur le maréchal. Je sais seulement qu'ils ont fait une politique commune et l'ont faite ensemble.

M. Jeanneney dit encore que l'armistice lui parut une faute impardonnable :

— Je suis de l'école de Clemenceau, qui pensait que jamais rien n'est absolument perdu. Pétain a commis, en acceptant allègrement l'armistice, une faute qui pèse sur lui lourdement.

### Il fallait quelqu'un...

— Il fallait quelqu'un ; il n'y avait que lui.

— On le prit... hélas !

Me Isorni souhaite que le président du Sénat confirme la régularité de la convocation de l'Assemblée Nationale.

— Parfaitement régulière. Dans la forme elle est irréprochable.

— Donc les pouvoirs qu'elle a donnés à Pétain étaient légaux ?

— Pas véritablement valables, étant données les conditions dans lesquelles on obtint ce vote.

— Et d'ailleurs, ces pouvoirs ont été dépassés, remarque un juré parlementaire, quand il promulgua, le lendemain, trois actes constitutionnels sans les avoir soumis à l'agrément national.

— Non, dit M. Jeanneney, ses pouvoirs comprenaient le pouvoir législatif, c'est par la suite qu'il en abusa en supprimant toutes les libertés, mais il avait tous les pouvoirs, même — hélas ! — celui de condamner d'autres hommes sans même les avoir entendus.

Et le poing crispé, M. Jeanneney conclut :

— C'est cet abus qui, à jamais, le déshonore.

Quatre-vingt parlementaires avaient voté contre les pleins pouvoirs.

— Est-il vrai, demande Me Isorni, que ces opposants ne le furent que par principe et qu'expliquant leurs votes par écrit il saient déclaré avoir eeu pour le Maréchal une admiration et une confiance sans borne et regrettaient de ne pouvoir rendre un vote qui serait une renonciation au régime républicain ?

— C'est exact, convient le vénérable témoin.

Comme celui-ci, se retirant, passe tout près de l'accusé, on a la surprise de voir le Maréchal se lever à demi et s'incliner avec une déférence mêlée de gratitude. C'est la première fois, depuis bientôt quatre jours, que l'accusé parait s'intéresser spontanément à ce qui se passe autour de lui.

### *A Béziers, sept tonnes de thons jetées à la voirie*

BEZIERS, 26 juillet. — Sept tonnes de thons, qui avaient été pêchés, samedi et dimanche, à Palavas, et transportés, dans la soirée de mardi seulement, à Béziers, n'ont pu être mis en vente, la chaleur les ayant rendus impropres à la consommation.

L'insuffisance des moyens de transport et des négligences sont causes de cette perte.

# BOURSE DE PARIS DU 26 JUILLET (clôture)

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour |
|---|---|---|
| 3 % perpétuel | 99 75 | 99 85 |
| 5 % 1920 | 148 15 | 148 15 |
| 3 ½ % Am. 1942 | 104 10 | 104 10 |
| 3 % Amort. 1942 | 99 25 | 99 25 |
| 3 % Amort. 1945 | 100 35 | 100 30 |
| Créd Nat. obl. 1919 | 6305 | 6305 |
| Créd. Nat. Janv. 1942 | 5100 | 5100 |
| Créd. Nat. Déc. 1943 | 10320 | 10330 |
| S.N.C.F. 4 % 1941 | 1035 | 1035 |
| Banque de France | 23200 | 23700 |
| Banque de l'Indochine | 10700 | 10690 |
| B.N.C.I. | 983 | 1853 |
| Banque Paris-Pays-Bas | 1430 | 1470 |
| Banq. Un. Parisienne | 920 | 939 |
| Comptoir d'Escompte | 1400 | 1455 |
| Crédit Commerc. Fr. | 1170 | 1210 |
| Crédit Industriel | 1010 | 1010 |
| Crédit Foncier | 6740 | 6829 |
| Crédit Lyonnais | 1700 | 1800 |
| Société Générale | 1615 | 1615 |
| Métropolitain | 42000 | 43000 |
| Nord | 1111 | 1200 |
| Tram. Indoch. Ionis. | 1495 | 1450 |
| Lyonnaise des Eaux | 4725 | 4725 |
| C.P.D.E. | 1515 | 1390 |
| Générale Electricité | 1385 | 1386 |
| Energie Industrielle | 3100 | 3099 |
| Galon d'Electricité | 3321 | 3370 |
| Eel. Ch. et Fore. Mot. | 595 | 628 |
| Gaz et Elec. (Réunis) | 1290 | 1280 |
| Gaz France et Etranger | 705 | 749 |
| Chant Saint-Nazaire | 1110 | 1150 |
| Ciments Lille | 1540 | 1595 |
| Ciments Français | 1270 | 1330 |
| Forges Nord-Est | 1140 | 1195 |
| Dennin-Auzin | 1680 | 1780 |
| Peugeot | 1090 | 1119 |
| Schneider | 2680 | 2825 |
| Courrières | 509 | 501 |
| Lens | 635 | 605 |
| Kuhlmann | 2730 | 2825 |
| Pennaroya | 950 | 1000 |
| Fr. des Pétroles | 2240 | 2270 |
| Gafsa | 3200 | 3100 |
| Air Liquide | 2325 | 2370 |
| Kaines | 2610 | 2610 |
| Péchiney | 1760 | 1820 |
| Rhône-Poulenc | 2350 | 2295 |
| Saint-Gobain | 2645 | 2645 |
| Chargeurs Réunis | 4605 | 4800 |
| Brass. Quilmès | 2440 | 2425 |
| Raffin. Say | 21500 | 22500 |
| Pollet et Chausson | 975 | 1014 |
| Afrique Occidentale | 4470 | 4430 |
| Canadian Pacific | 4125 | 4300 |
| Rio Tinto D. | 1150 | 1220 |
| Royal Dutch (10) | 4575 | 4550 |
| | 13300 | 13800 |
| | 13860 | 13900 |

### MARCHE DES COURTIERS

| | | |
|---|---|---|
| Cambodge | 1374 | 1345 |
| Padang | 1355 | 1345 |
| De Beers | 4950 | 5225 |
| Shell Transport | 1505 | 1575 |
| Crown Mines | 3095 | 3325 |
| Rand Mines | 3025 | 3235 |

# Sport partout...

## *Arcachon, Copenhague, Zurich, Bordeaux*

## GÉRARDIN FAIT SA TOURNÉE de champion de France

Grand branle-bas de départ dans la coquette villa de Louis Gérardin, à deux pas du Parc des Princes. Le champion de France de vitesse fait ses valises et prépare ses vélos. Il est radieux. Il part, en effet, et nous ne le verrons pas à Paris avant la... mi-septembre !

— Demain matin, en route pour Arcachon, nous dit-il, où je vais passer quelques jours de vacances, avec ma femme, au milieu de cyclistes : Jean Bidot, Lucien Faucheux, Julien Moineaux, dont je suis l'invité. Et M. Longau, s'il le désire, pourra organiser une belle réunion à Arcachon.

« Retour le 1er ou le 2. Et départ pour Copenhague, par avion. J'ai mon visa en poche depuis hier. Je courrai à Copenhague les 8, 12 et 15 août, contre Falk Hansen, naturellement, Scherens et très probablement Van Vliet.

— Un championnat du monde d'avant guerre ?

— Exactement ! Et je suis heureux à la pensée de revoir Falk Hansen et Van Vliet. Je reviendrai à Paris le 18 ou le 19, pour repartir aussitôt pour Zurich, où je dois courir le 26 août. De là je gagnerai Bordeaux, où je suis engagé le 2 septembre.

— Quelle promenade pour un homme qui ne voulait pas voyager !

— Mais ce sont de beaux voyages. Et puis, c'est pour moi une obligation de promener mon maillot de champion de France...

Les Parisiens ne reverront donc pas Gérardin avant la réouverture du Vél'-d'Hiv', très certainement. S'il s'entend avec Louis Delblat... Et c'est possible, car les deux hommes n'ont pas encore pris contact. — F. L.

### « Bijou » Miquel arbitre !

*C'est l'ancien stayer René Miquel qui sera l'arbitre, dimanche, au Parc des Princes, de la troisième épreuve du Championnat de France de demi-fond.*

*Un arbitre qui connaît son affaire !*

### France-Angleterre de rugby en perspective

Le calendrier international de l'équipe de France semble devoir se compléter d'une rencontre avec l'Angleterre.

Nous sommes, en effet, en état d'affirmer que des pourparlers sont officiellement engagés afin d'organiser une rencontre entre le quinze tricolore et l'équipe de « la Rose ».

Cette rencontre aurait lieu le 6 avril à Twickenham.

Pour le cas où cela est une certitude, trois matches sont conçus au compte de l'équipe militaire britannique.

Elle sera en effet opposée le 1er janvier, à Paris, à notre quinze national puis, les 20 et 21 du même mois elle rencontrera : 1° à Toulouse, une sélection Pyrénées, Armagnac, Bigorre et Roussillon, 2° à Bordeaux, une sélection Côte Basque, Côte d'Argent, Béarn et Périgord-Agenais.

Détail important : les rencontres de Toulouse et de Bordeaux seront, sur la demande des Britanniques, dirigées par des arbitres français. — *Ch. G.*

## *"Paris-presse" en Angleterre*

## La question des taxes est aussi d'actualité outre-Manche

*par C.-W. HERRING*

*La situation pugilistique en Angleterre offre une grande analogie avec celle de France. Mêmes difficultés d'organisation par suite des taxes exorbitantes — — qui pourtant n'atteignent que 46 0/0 alors qu'ici il faut compter 50 0/0 — même crise d'autorité fédérative en ce qui concerne les professionnels, même manque de renouvellement des cadres. La disette de jeunes se fait encore plus sentir qu'ici, par suite des exigences militaires de six années de guerre.*

*La question des taxes pèse si lourdement dans le budget des promoteurs que ceux-ci renoncent, pour la plupart, à organiser sur des bases strictement commerciales. Ils préfèrent donner des réunions dans un but de bienfaisance, ou, pourtant, 50 0/0 de la recette doit aller à une œuvre de charité désignée ; car le règlement qui régit les réunions de bienfaisance est fort simple : si les frais d'organisation dépassent 50 0/0, les taxes d'état sont perçues. Or, bien souvent, quand les dépenses sont supérieures à la quote-part touchée de quelques milliers de francs, les promoteurs préfèrent combler la différence, afin que l'œuvre profite des bénéfices.*

*Enfin l'étiquette de bienfaisance permet de faire appel aux boxeurs mobilisés — et ils le sont tous — ceux-ci touchant des frais d'entraînement et de déplacement au lieu de toucher des bourses.*

*Le promoteur du récent championnat entre Bruce Woodcock et Jack London, M. Jack Salomons, a organisé la rencontre de Tottenham commercialement, uniquement pour éviter que le Board of Control intervienne dans les détails d'organisation.*

*— J'en ai assez d'entendre dire que je paye trop cher et pas assez cela, me dit-il, que la fédération se contente de régir la partie sportive sans s'immiscer dans les comptes.*

*Le résultat a été qu'une œuvre méritante a été privée d'un appui substantiel.*

### Les Azuréens, recordmen des victoires

Depuis mars dernier, 34 grandes épreuves ont été disputées en France.

Les Azuréens, avec 12 places de premiers sont, aux deux tiers de la saison, les recordmen des victoires, suivis des Parisiens, avec 10 places de premiers, des Bretons avec 7. Un Morvandiau, un Normand, un Agenais, un Belge et un Luxembourgeois se partagent les autres.

Camellini tient la tête avec quatre victoires, devant Gianello, trois, Maye, Teisseire, Tacca, Tassin, Robic, 2, etc.

Signalons cependant que les Italiens résidant en France ont remporté sept succès. Dimanche, dans le Critérium du Sud-Ouest, à Toulouse, Gianello parviendra-t-il à rejoindre Camellini ? C'est fort possible.

### Match décisif en water-polo

Ce soir, à 19 heures, aux Tourelles, le Championnat de Paris de water-polo va entrer dans sa phase décisive avec le match Racing-Libellule.

La Libellule est, en effet, en seconde position avec le Stade Français, mais à 2 points, derrière le S.C.U.F. seul en tête avec 9 points.

### *Toulouse abandonne !*

**TOULOUSE, — Réunis hier soir en assemblée extraordinaire, le comité directeur du Toulouse F.C. a pris la décision d'abandonner le professionalisme, à la suite des « ukases » classant Toulouse en 2e division. Une section amateurs jouera les matches officiels.**

### Edwards continue

*LONDRES, — Le nègre C. Edwards, qui avait couru récemment, à Reims, le 100 m. en 10" 4/10, s'est distingué à Londres, au White Stadium, dans les éliminatoires des championnats de la zone de communication Z.*

*...Edwards a gagné trois épreuves : le 100 m. en 10" 6/10, le 200 m. en 22" 3/10 et le saut en longueur avec 7 m. 10.*

*Edwards part grand favori de la finale.*

● *Jerry Fiorello a battu, hier soir, à New-York, le mi-moyen Artie Levine aux points, en 10 rounds.*

## "Si le Tour avait lieu demain je ne vois personne pour le disputer"

*nous dit Maurice ARCHAMBAUD.*

En juin 1944, Maurice Archambaud abandonnait les compétitions ; il s'installait hôtelier à Sancy près de Vierzon et, depuis, celui que l'on considère toujours officiellement recordman du monde de l'heure, n'est pas remonté sur son vélo.

— J'en ferai un peu plus tard, nous disait-il à notre passage à Nançay, où nous consultions, par hasard, il était resté le même. Pour l'instant, je suis trop pris par mes affaires, poursuivait-il. Quand j'ai un moment de libre, je vais à la pêche. Mais cela ne m'empêche pas de suivre de très près l'actualité sportive.

— Alors, si le Tour avait lieu demain, quels hommes choisiriez-vous pour constituer l'équipe de France ?

Maurice hésite, puis catégoriquement, il déclare :

— Personne. Car pour disputer un Tour comme nous les courrions de mon temps, il y a peu de coureurs, actuellement, qui en soit capables. Au bout de quatre étapes, vous auriez un déchet formidable. Quand on pense que dans le récent Paris-Reims, des coureurs cotés montaient les côtes à pied, vous avouerez que c'est inadmissible.

Et le « nabot » nous dit encore :

— Etant donné que j'ai conservé à Paris mon commerce de cycles, je vais m'occuper de jeunes, que je prendrai bien en main, équiper un club, et organiser bientôt une course pour amateurs dans la région.

— A quelle date ?

— Le 19 août. Il y aura deux demi-étapes, dont une sera disputée contre la montre, de Vierzon à Nançay. — *R. Mellier.*

## Petra doit faire cavalier seul



Le Tournoi de France commence aujourd'hui à Roland-Garros. Son épreuve principale, le simple messieurs, vaudra surtout par la lutte que se livreront nos joueurs de second plan. Pour ce qui est du résultat final, pas de doute possible : Y. Petra, malgré un accident, doit enlever le titre haut la main. Avec d'autant plus d'aisance que le seul adversaire qui eût été capable de l'inquiéter sérieusement, H. Cochet, reviendra tout juste d'une angine, ne pourra défendre sa chance avec tous ses moyens.

Du côté féminin, la lutte pour le titre simple paraît très ouverte.

Entre Mme Mathieu, dont la valeur actuelle ne peut se comparer à celle d'autrefois, Mlle Weisz et Mme Lafargue, il est difficile de faire choix, si j'ose dire, d'une favorite. Si, par fortune, Mme Lafargue-Iribarne prenait part à la compétition qu'elle fut en condition telle qu'on la vit il n'y a pas si longtemps, on lui accorderait sans hésiter les plus grandes chances de succès. Mais on peut encore douter de sa présence.

Reste à présenter les doubles et le double mixte. Remettons cela à une date prochaine. — *Ch. Gondouin.*

### Valmy et Foussard guidés par la même main

Il y a un mois, aucun sportif n'aurait misé un sou sur les chances de Valmy, à Bordeaux, aussi bien sur 100 mètres que sur 200 mètres. Foussard semblait alors invincible, et si, à Angers, il avait connu une malheureuse, il avait, à Paris, puis à Roubaix, pris d'éclatantes revanches. Mais, la semaine dernière, à Jean-Bouin, Foussard a trébuché également de Valmy à Joinville, où ce dernier accomplit actuellement un stage. Et si, pour l'un, Maigrot précautionne le repos, pour l'autre il recommande l'activité. Et, grâce à ces deux méthodes, Valmy et Foussard auront des chances égales de vaincre. — *J.-R. F.*

— *Jean Lalanne ne défendra pas son titre, dimanche prochain, à Bordeaux.*

Le Luxembourgeois KIRCHEN remporte LE CRITERIUM du routier complet sur cycles

ROCHET

La Marque de l'Avenir Venineaux, direct., sportif

## "Si le Tour avait lieu demain je ne vois personne pour le disputer"

*nous dit Maurice ARCHAMBAUD.*



En juin 1944, Maurice Archambaud abandonnait les compétitions ; il s'installait hôtelier à Sancy près de Vierzon et, depuis, celui que l'on considère toujours officiellement recordman du monde de l'heure, n'est pas remonté sur son vélo.

— J'en ferai un peu plus tard, nous disait-il à notre passage à Nançay, où nous consultions, par hasard, il était resté le même. Pour l'instant, je suis trop pris par mes affaires, poursuivait-il. Quand j'ai un moment de libre, je vais à la pêche. Mais cela ne m'empêche pas de suivre de très près l'actualité sportive.

— Alors, si le Tour avait lieu demain, quels hommes choisiriez-vous pour constituer l'équipe de France ?

Maurice hésite, puis catégoriquement, il déclare :

— Personne. Car pour disputer un Tour comme nous les courrions de mon temps, il y a peu de coureurs, actuellement, qui en soit capables. Au bout de quatre étapes, vous auriez un déchet formidable. Quand on pense que dans le récent Paris-Reims, des coureurs cotés montaient les côtes à pied, vous avouerez que c'est inadmissible.

Et le « nabot » nous dit encore :

— Etant donné que j'ai conservé à Paris mon commerce de cycles, je vais m'occuper de jeunes, que je prendrai bien en main, équiper un club, et organiser bientôt une course pour amateurs dans la région.

— A quelle date ?

— Le 19 août. Il y aura deux demi-étapes, dont une sera disputée contre la montre, de Vierzon à Nançay. — *R. Mellier.*

## Petra doit faire cavalier seul



Le Tournoi de France commence aujourd'hui à Roland-Garros. Son épreuve principale, le simple messieurs, vaudra surtout par la lutte que se livreront nos joueurs de second plan. Pour ce qui est du résultat final, pas de doute possible : Y. Petra, malgré un accident, doit enlever le titre haut la main. Avec d'autant plus d'aisance que le seul adversaire qui eût été capable de l'inquiéter sérieusement, H. Cochet, reviendra tout juste d'une angine, ne pourra défendre sa chance avec tous ses moyens.

Du côté féminin, la lutte pour le titre simple paraît très ouverte.

Entre Mme Mathieu, dont la valeur actuelle ne peut se comparer à celle d'autrefois, Mlle Weisz et Mme Lafargue, il est difficile de faire choix, si j'ose dire, d'une favorite. Si, par fortune, Mme Lafargue-Iribarne prenait part à la compétition qu'elle fut en condition telle qu'on la vit il n'y a pas si longtemps, on lui accorderait sans hésiter les plus grandes chances de succès. Mais on peut encore douter de sa présence.

Reste à présenter les doubles et le double mixte. Remettons cela à une date prochaine. — *Ch.